MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Laboratoire d'Ethnobotanique 57. Rue Cuvier - PARIS-V°

L. KEIMER

S5.61

## ÉTUDES D'ÉGYPTOLOGIE

FASCICULE IV

LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

MCMXLII





ÉTUDES D'ÉGYPTOLOGIE

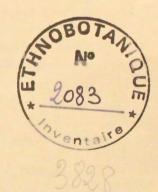
HEN8828

#### L. KEIMER



## ÉTUDES D'ÉGYPTOLOGIE

FASCICULE IV



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

MCMXLII

#### LISTE DES ABRÉVIATIONS

#### EMPLOYÉES DANS LE FASCICULE IV.

Anderson, Mammalia — John Anderson, Zoology of Egypt: Mammalia. Revised and completed by W. E. de Winton, 1902.

v. Bissing, Kunstgeschichte, voir liste des abréviations... Etudes fasc. III.

BODENHEIMER, Prodromus = F. S. BODENHEIMER, Prodromus faunae Palaestinae..., dans Mém. Inst. d'Egypte, t. XXXIII, 1937.

Bonchardt, S'a'shu-re' = L. Bonchardt, Das Grabdenkmal des Königs S'a'shu-re'.

Band II: Die Wandbilder (un vol. Abbildungsblätter, un vol. Text), 1913.

BREHM, Thierleben = A. E. BREHM, Illustrirtes Thierleben, 5 vols. 1864-1869.

BREASTED-RANKE, Geschichte = J. H. BREASTED, Geschichte Aegyptens, grosse illustrierte Phaidon-Ausgabe. Übers. von H. Ranke, 1936.

Bridges, Réserves = T. C. Bridges, Les réserves de bêtes sauvages. Trad. de H. M. Cer-les. Payot, Paris 1938.

Bruns, Erdbeschreibung = D. Paul Jakob Bruns, Neue systematische Erdbeschreibung von Aegypten, 1799.

BRUYERE, Mert Seger - B. BRUYERE, Mert Seger à Deir el-Médineh. Mém. . . de l'Inst. franç. d'Archéol. or. du Caire, t. LVIII, 1930.

Buchanan, Sahara - Angus Buchanan, Sahara, 1926.

BUREN, VOIR VAN BUREN.

CAPART, Doc. I et II = J. CAPART, Documents pour servir à l'étude de l'art égyptien, t. I, 1927, t. II, 1931.

Dapper, Description = O. Dapper, Description de l'Afrique contenant Les Noms, la Situation & les Confins de toutes ses Parties, ... etc., etc. Traduite du Flamand... Amsterdam 1686 (la curieuse et volumineuse compilation de Dapper, Néerlandais qui probablement n'a jamais voyagé, est d'une valeur très inégale, dépendant des sources qu'elle emploie. Si je suis bien renseigné, l'édition néerlandaise date de 1668 [2° édition de 1676], l'édition allemande, de même que l'édition anglaise, de 1670, l'édition française enfin de 1686 [cette dernière renferme, page 7 non chiffrée, une «Table Des Auteurs dont on s'est servi dans la Composition de cet Ouvrage»]).

- Daressy, Mera = G. Daressy, Le Mastaba de Mera, dans Mém. Inst. Egyptien, t. III, VI° fasc. (p. 521-574), 1898.
- Eggeling, Uganda = W. J. Eggeling, Notes on the Flora and Fauna of a Uganda Swamp, The Uganda Journal, t. I, no a janvier 1934.
- Emery, Hor-Aha = W. B. Emery, with the collaboration of Zaki Yusef Saad, Hor-Aha.

  Excav. at Saggara, 1937-1938. Serv. des Ant. de l'Égypte, 1939.
- ERMAN, Welt am Nil = Adolf Erman, Die Welt am Nil. Bilder aus dem alten Aegypten, 1936 (existe également en trad. franc., Payot, Paris).
- Emin-Pascha, Reisebriefe = Emin-Pascha, Eine Sammlung von Reisebriefen und Berichten D' Emin-Pascha's aus den ehemals aegypt. Aequatorialprovinzen..., 1888.
- FLOWER, List 1910 = STANLEY S. FLOWER, List of Animals (2<sup>nd</sup> Ed.) Zoological Gardens Giza near Cairo, special Report nº 5, 1910. (Cette admirable publication, épuisée depuis longtemps, n'a jamais été remplacée après le départ du Major Flower.)
- Ghigi nella escursione organizzata... 15-24 Aprile 1920. Memoria del Prof. Alessandro Ghigi letta alla R. Accademia delle Scienze dell'Istituto di Bologna nella Sessione del 30 Maggio 1920, Bologne 1934.
- Gromer, L'Oubangi-Chari = D' Émile Gromer, La vie des animaux sauvages de l'Oubangui-Chari, Payot, Paris 1938.
- Robert Hartmann, Versuch = Robert Hartmann, Versuch einer systematischen Aufzählung der von den alten Aegyptern bildlich dargestellten Thiere, dans Zeitsch. f. ägypt. Spr. u. Altertertumsk., 1864, p. 7-12 et p. 19-28.
- HILZHEIMER, Säugetierkunde = Max HILZHEIMER, Säugetierkunde und Archäologie, dans Zeitschrift für Säugetierkunde, t. I, 1926, p. 140-169.
- HILZHEIMER, Reallexikon = Max HILZHEIMER, Fauna, Vorderasien, dans Reallexikon der Vorgeschichte, t. XIV, 1929, p. 190-200.
- v. Heuglin, Weiss. Nil = M. Th. v. Heuglin, Reise in das Gebiet des Weissen Nil und seiner westlichen Zuflüsse in den Jahren 1862-1864, Leipzig 1869.
- HOPFNER, Tierkult = Theodor HOPFNER, Der Tierkult der alten Aegypter, Wien 1913.

  Johnston, British Central Africa = Sir Harry H. Johnston, British Central Africa,
  3° éd. 1906.
- Junker, Bericht Gizeh 1928 = H. Junker, Vorläufiger Bericht über die sechste Grabung der Akad. der Wiss. in Wien bei den Pyr. von Gizeh, 1928.
- Junker, Bericht Merimde-Benisalâme 1929 = H. Junker, Vorläufiger Bericht über die Grabung der Akad. der Wiss. in Wien auf der neolith. Siedelung von Merimde-Benisalâme (Westdelta), 1929.

- Kaisen, Aegypt. Thiere Alfred Kaisen, Verzeichniss ägyptischer Thiere beobachtet rom 1. Juli 1885 bis 1. Juli 1887 ... Separatabdruck aus dem Jahresbericht der St. Gallischen Naturmissenschaftlichen Gesellschaft, 1887-1888 (in-8°, 33 pages).
- Keimer, Études = L. Keimer, Études d'Égyptologie, fasc. I, 1940; fasc. II, 1941.
- KEIMER, Boutargue, voir KEIMER, Etudes, I, p. 11, nº 101.
- Keimer Fleischfresser, voir Keimen, Etudes, I, p. 10, nº 93.
- Keimer, Potamogeton, voir Keimer, Etudes, I, p. 5, nº 38 et p. 15, nº 38.
- Keller, Tierwelt Otto Keller, Die antike Tierwelt, t. I "Säugetiere" 1909: t. II "Vögel", etc. 1913; Index général d'Eugen Staiger 1920.
- Landsberger, Fauna = B. Landsberger, unter Mitwirk. von I. Krumbiegel, Die Fauna des alten Mesopotamien nach der 14. Tafel der Serie Har-ra = Hubullu, 1934.
- Leffbure, Dieux du type rat = E. Lefébure, Les dieux du type rat dans le culte égyptien, dans Sphinx, 1903, t. VI, p. 189-205; 1903, t. VII, p. 25-56.
- Lefebvre, Gramm. = G. Lefebvre, Grammaire de l'Egyptien classique, 1940.
- Lenormant, Notes = F. Lenormant, Notes sur un voyage en Égypte. 1870. Sur l'histoire du chat domestique dans l'antiquité, 6 pages.
- Malour, Zool. Dict. = Maj. General Amin Malour, M. D., An Arabic Zoological Dictionary, 1932.
- Mast. Mereruka = The Mastaba of Mereruka. The University of Chicago Oriental Institute Publications, t. 1 et II, 1938.
- MAYDON, Game = H. C. MAYDON (and others), Big Game shooting in Africa, 1932.
- Mecklenburg, Expedition Adolf Friedrich Herzog zu Mecklenburg, Ins Innerste Afrika. Bericht über den Verlauf der deutschen wissenschaftlichen Zentral-Afrika-Expedition, 1907-1908, Leipzig, 1909.
- MENGHIN-AMER, Maadi I Oswald MENGHIN and MUSTAFA AMER, The Excavations of the Egyptian University in the Neolithic Site at Maadi, Le Caire 1932.
- Menghin, Maadi 1933 Oswald Menghin, Die Grabung der Universität Kairo bei Maadi. Drittes Grabungsjahr, dans Mitteilungen des Deutsch. Inst. f. ägypt. Altertumsk. in Kairo, t. V, fasc. 2, 1934, p. 111-118.
- Мечевнов, Maïmonide Max Мечевнов, Un glossaire de matière médicale composé par Maïmonide, dans Mém. Inst. d'Egypte, t. XLI, 1940.
- Petrie, Athribis W. M. Flinders Petrie, Athribis, 1908.
- RASWAN, Schwarze Zelte = Carl R. RASWAN, Im Land der schwarzen Zelte. Mein Leben unter den Beduinen, Berlin, Ullstein 1934.
- ROEDER, Ichneumon = G. ROEDER, Das Ichneumon in der ägyptischen Religion und Kunst, dans Egyptian Religion, t. IV, n° 1, 1936, p. 1-48.

- Rüppell, Neue Wirbelth. = D' Eduard Rüppell, Neue Wirbelthiere zu der Fauna von Abyssinien gehörig, entdeckt und beschrieben von. . . 1835-1840.
- Schäfer, Kunst = H. Schäfer, Die Kunst Ägyptens, dans H. Schäfer und W. Andrae, Die Kunst des alten Orients, Propyläen-Kunstgeschichte, H, 1<sup>re</sup> éd. 1925, 2° éd. 1930.
- Schäfer, Von äg. Kunst. = H. Schäfer, Von ägyptischer Kunst. Eine Grundlage, 3° éd. 1930.
- Schafer, Atlas = H. Schafer dans W. Wreszinski, Atlas zur altägyptischen Kulturgeschichte. III° partie: Gräber des Alten Reiches... (à partir de 1936).
- Schweinfurth, Im Herzen = G. Schweinfurth, Im Herzen von Afrika, 4° éd. 1922.

  Scortecci, Mammiferi = Giuseppe Scortecci, La fauna, dans Il Sáhara Italiano.

  1° partie Fezzán ex Oasi di Gat, Mammiferi, p. 232-234, Rome 1937.
- Sourdille, Hérodote rel. = C. Sourdille, Hérodote et la religion de l'Égypte, 1910.
- Van Buren, Fauna = E. Douglas Van Buren, The Fauna in Ancient Mesopotamia as represented in Art. Analecta Orientalia 18. Pontific. Instit. Biblic. 1939. V. A. O. voir V. A. O. dans Keimer, Etudes III, p. vii.
- Wiedemann, Herodot = A. Wiedemann, Herodots zweites Buch mit sachlichen Erläuterungen..., 1890.
- WILK.-BIRGH = Sir J. GARDNER WILKINSON, The Manners and Customs of the Ancient Egyptians. A new edition, revised and corrected by Samuel Birgh, 3 vol. 1878.
- Wonders = Wonders of Animal Life. The Pictured Story of All that is Most interesting in Natural History. Told by Famous Naturalists and Edited by Sir John Hammerton, 40 fasc. comprenant 1212 pages; le dernier fascicule contient un General Index en anglais, Londres 1936-1937.
- Wreszinski, Bericht = W. Wreszinski, Bericht über die photograph. Exped. von Kairo bis Wadi Halfa..., 1927.
- Zavattari, Faune-Sahara = E. Zavattari, Faune, dans Exposition du Sahara, Paris. Le Sahara italien. Guide officiel de la section italienne, 1934, p. 73-76.

#### ZOOLOGICA I.

#### REMARQUE

N'ayant pas à ma disposition une bibliothèque zoologique complète concernant les mammifères africains en général et égyptiens en particulier, je dois me référer à l'excellent ouvrage de John Anderson, Mammalia, « standardwork» dont le seul défaut est d'être vieux de quarante ans (1902). J'ai puisé également quantité de renseignements et de références dans la bibliographie égyptologique, dans les relations des voyageurs anciens et modernes, dans les études des ethnologues, linguistes, etc. A mon avis, cette documentation suffit amplement aux égyptologues auxquels tous mes travaux sont destinés. Ceux d'entre eux qui voudraient aborder les questions de détail devront consulter les derniers ouvrages systématiques des zoologistes.

#### QUELQUES

# REPRÉSENTATIONS RARISSIMES DE MUSTÉLIDÉS (1)

### CONSERVÉES SUR DES BAS-RELIEFS

DE L'ANCIEN EMPIRE.

#### 1. - LA LOUTRE (LUTRA SP.).

La tombe de Merérouka (Mera) à Saqqarah (VI° dyn.) nous a conservé la représentation d'une Loutre (Lutra sp.) (2). L'animal, qui occupe la

(1) Pour le classement des Mustélidés, je me borne à citer la remarque suivante de J. Anderson, Mammalia, p. 245 : « Since so much confusion exists as to the relationship of the different members of the Mustelidae, a rearrangement of the subdivisions is here given :—

Subfamily LUTRINAE. The Otters. Genera: Lutra, Latax.

Subfamily Melinae. The Badgers. Genera: Meles, Mydaus, Helictis, Arctonyx, Taxidea. Subfamily Mustelinae. The Weasel Tribe. Genera: Mephitis, Conepatus, Galera, Galictis, Mellivora, Ictonyx, Mustela, Putorius, Poecilogale, Lyncodon, Gulo.

Quiconque voudrait se faire une idée de la confusion qui règne parmi les égyptologues en ce qui concerne les Mustelidae, les Viverridae, les Rats, Musaraignes, etc., qui se ressemblent par leur corps allongé, en trouvera un exemple dans l'ouvrage entier Roeder, Ichneumon, passim, surtout \$ 2, p. 3 (les statuettes en question publiées par Roeder représentent toutes des Ichneumons et des Musaraignes).

Anderson, Mammalia, traite des Mustélidés suivants: Putorius africanus, Ictonyx erythreae, Ictonyx libyca, Mellivora ratel. Pour la Palestine, Bodenheimer, Prodromus, p. 49, mentionne les Mustélidés ci-dessous mentionnés: Martes foina Erxl., Putorius putorius L. (= fætidus), Vormela peregusna Gueld. (= sarmatica, boccamela), Lutra lutra seistanica Bir. (= vulgaris), Meles meles L. (= taxus), Mellivora ratel Sparrm.

(r) Mast. Mereruka II, pl. 127 (la scène dans son ensemble, photographie), 128 (croquis de la scène dans son ensemble), 129 (photographie représentant la Loutre).

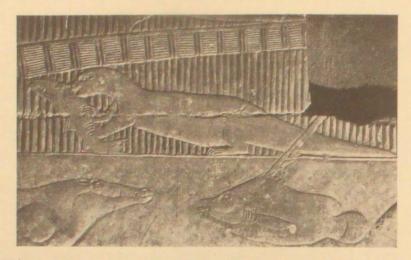


Fig. 1. — La Loutre du mastaba de Merérouka à Saqqarah (VI' dynastie).

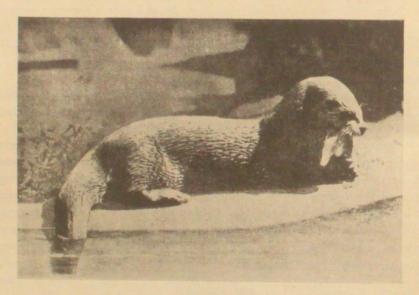


Fig. 2. - Loutre (Lutra lutra) dévorant un poisson.

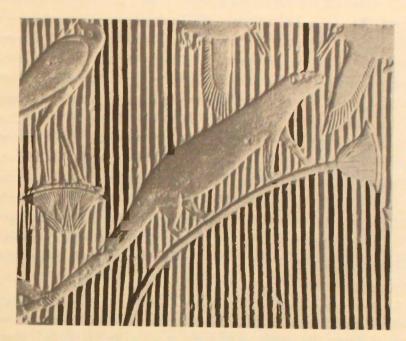


Fig. 3. — Ichneumon du mastaba de Merérouka à Saqqarah (VI' dynastie).



Fig. 4. - Loutre (Lutra lutra).



Fig. 5. — Loutre (Lutra lutra).

place libre entre la proue d'une barque de papyrus (1) et la surface de l'eau sur laquelle elle vogue, est représenté dans une pose très caractéristique (fig. 1 (2)). La couleur de la Loutre a complètement disparu. L'animal a capturé un Muge (Mugil) (3) qu'il est en train de dévorer. Les figures 1 et 2 montreront au lecteur à quel degré l'artiste égyptien, auquel nous devons ce chef-d'œuvre (fig. 1), a saisi l'attitude d'une Loutre qu'il a certainement observée d'après nature (4). La Loutre moderne de la figure 2 est prise par l'objectif (5) dans la même attitude que celle dans laquelle l'ancien artiste de Saqqarah avait vu ce Mustélidé au bord du Nil, d'un canal ou d'un birkéh. Dans les deux cas, l'habitus général est absolument le même. Les Loutres (Lutrinae), dont l'on connaît plus de vingt espèces, se caractérisent par une longue queue pointue plus ou moins large et aplatie, détails visibles aussi bien sur la Loutre sculptée du mastaba de Merérouka (fig. 1) que sur les photographies de deux Loutres modernes (fig. 2 (6) et 4 (7)). Chacune des pattes de devant et de

derrière est munie de cinq longs doigts dont l'un, tourné en arrière, doit nécessairement rester invisible sur les représentations. Les figures 4 (1) et

6 (2) donnent une impression exacte de ces pattes et de la possibilité de les comparer à celles de la sculpture de Saggarah (fig. 1). On pourrait peut-être critiquer la position de l'oreille de la Loutre ancienne (sa forme est parfaitement rendue par l'artiste de la VI dynastie) qui est trop rapprochée de l'œil (on comparera la figure 1 aux figures 2 (3), 4 (1), 5 (4), 6 (2)). Il s'agit ici peut-être d'une erreur, mais pour rendre un jugement définitif, on devrait savoir à quelle espèce appartenait la Loutre du mastaba de Merérouka. S'il s'agit de la Loutre commune d'Europe (Lutra lutra = Lutra vulgaris) la distance entre l'œil et l'oreille est assez considérable (fig. 2, 4, 5-6), tandis que cette distance n'existe pour ainsi dire pas sur la représentation de Saqqarah (fig. 1). Cette petite inexactitude, si elle existe, est naturellement sans



Fig. 6. — Loutre (Lutra lutra).

importance; la Loutre figurée dans le mastaba de Merérouka pourrait d'ailleurs appartenir à une espèce caractérisée par ce détail. Seuls les zoologistes spécialisés pourraient répondre à cette question.

Autant que je sache, seul W. Wreszinski (5) a attiré l'attention des égyptologues sur la Loutre du mastaba de Merérouka. Je ne m'arrête pas aux essais d'identification erronés des autres égyptologues (6) dont la plupart

<sup>(1)</sup> La place, restée libre entre la proue et la poupe de la barque d'un côté et de la surface d'eau de l'autre, est généralement remplie par la plante aquatique Potamogeton, cf. Keimer, Potamogeton; cette plante se voit ici au-dessous de la poupe, cf. Mast. Mereruka, pl. 127 et 128. Il s'agit naturellement ici du souci d'éviter des vides disgracieux (horror vacui), principe si bien connu de l'art égyptien ainsi que de l'écriture hiéroglyphique, cf. Lefebure, Gramm., p. 42, \$ 61.

<sup>(3)</sup> D'après une photographie de Abd el Fattah Ali effendi Eid, photographe attaché au Service des Antiquités, auquel j'exprime mes vifs remerciments. Je lui dois également la plupart des autres photographies de cette publication.

<sup>(3)</sup> On comparera le poisson (fig. 1) dont la coloration est en partie conservée aux figures 1 à 4 de Keimer, Boutargue.

<sup>(</sup>b) Cf. v. Bissing, Kunstgeschichte, Text, p. 93 et 94, qui, parlant des animaux représentés sur les bas-reliefs décorant les murs des tombes, des temples funéraires et solaires, etc., des V° et VI° dynasties, s'exprime ainsi : « So sicher die Umrisse der Tiere auf den ersten Blick getroffen scheinen, hat man mit Recht darauf hingewiesen, wie schwer ihre zuverlässige naturwissenschaftliche Bestimmung fällt. Es sind keine Studien nach der Natur..., sondern frei aus der Erinnerung geschaffene Bilder. » Très bien! Il s'agit seulement de savoir quel était le degré de ce souvenir. Quant à la Loutre du maştaba de Merérouka ce souvenir a dû être très vif!

<sup>(9)</sup> D'après Wonders, nº 38, p. 1134, en haut, à gauche.

Wonders, nº 38, p. 1134, en haut, à gauche.

<sup>(7)</sup> Wonders, n° 10, p. 299, en bas.

Wonders, n° 10, p. 299, en bas.

<sup>(2)</sup> Wonders, nº 7, p. 218.

<sup>(3)</sup> Wonders, n° 28, p. 1134, en haut, à gauche.

<sup>(</sup>h) Wonders, nº 10, p. 297.

<sup>(</sup> WRESZINSKI, Bericht, p. 101, pl. 75 A.

<sup>(6)</sup> Je signalerai uniquement à titre de curiosité que Daressy, Mera, p. 554, prend la Loutre pour un Crocodile. — Le rapprochement d'une empreinte trouvée par Emery, Hor-Aha, p. 91, n° 26, et représentant un Crocodile , avec une autre empreinte découverte à Nagada (de Morgan, Recherches, fig. 560), , ne

voient dans le mammisère en question un Ichneumon et j'avoue que j'ai eu longtemps la même idée, n'ayant même pas pensé à une Loutre que je prenais toujours pour un animal habitant des régions situées plus au nord (1). G. Moeller, dans le cours qu'il faisait en 1919 ou 1920 à l'Université de Berlin sur le deuxième livre d'Hérodote, se prononçait formellement pour l'existence de la Loutre dans l'Égypte ancienne (2). Le passage d'Hérodote II 72 ( Γίνονται δε καὶ ενύδριες εν τῷ ποταμῷ τὰς ἰρὰς ἤγηνται είναι « il y a des Loutres dans le Nil qu'ils considèrent comme sacrés», ne pourrait, d'après lui, en dépit de tous les commentateurs modernes (3) viser l'Ichneumon, mais bel et bien la Loutre.

présente pas, à mon avis, un caractère de certitude. Cette dernière, en effet, peut être prise aussi bien pour une Loutre ou un Ichneumon, que pour un Crocodile.

Wreszinski quelques années plus tard a exprimé la même opinion : « Die... Fischotter, die ihre Beute verspeist, bestätigt wieder einmal Herodots Glaubwürdigkeit (II 72) gegenüber den Anzweiflungen seiner Ausleger, die ihm eine Verwechslung dieses Tieres mit dem Ichneumon zutrauen» (1).

La Loutre de Merérouka, qui est, après tant d'autres, une réhabilitation du Père de l'Histoire, ne peut d'ailleurs pas représenter un Ichneumon, animal qui dans son aspect général ressemble, il ne faut pas le nier, beaucoup à la Loutre, parce que les parois du même mastaba contiennent

who describes the Enhydrus as an amphibious animal, like the beaver, may suffice to show that the Enhydris of Herodotus is no other than the ichneumon. J'ai jugé nécessaire de mettre sous les yeux du lecteur ce passage du grand égyptologue anglais; mais ce passage me paraît prouver que l'évudpis est bel et bien la Loutre et non pas l'Ichneumon. - Wiedemann, Herodot, p. 310 : « Unter évidpies sind hier nicht die Fischottern zu verstehen, die wenigstens jetzt nicht mehr im Nile vorkommen, sondern im Anschluss an Hesychius, der das Enhydrus als ein biberartiges Amphibium beschreibt, und an Amm. Marc. 22.15.19 enhydrus, ichneumonis genus « eine Varietat des Ichneumon, die wohl durch besondere Farbe ausgezeichnet war. » L'amphibium » ressemblant au Castor dont parle Hésychius et l'Enhydrus, ichneumonis genus d'Ammien Marcellin, rappellent, à mon avis, davantage une Loutre qu'un Ichneumon. Quant à Sourdille, Hérodote rel., p. 224, et HOPPNER, Tierkult, p. 58, ils se bornent à citer textuellement l'opinion ci-dessus mentionné de Wiedemann. Cf. également Keller, Tierwelt, I, 173 : « Auch im Nil gab es nach Herodot Fischottern, śvódpies, von welchen die Agypter glaubten, sie seien dem Nil heilig; der Vater der Geschichte scheint sich aber getäuscht zu haben, denn nach der jetzigen Agyptologie gehört sie nicht zu den heiligen Tieren (Wilkinson). Wahrscheinlich rührt der Irrtum Herodots von einer Verwechslung her, indem wie im sogenannten Physiologus Ichneumon und Fischotter zusammengeworsen wurden. DAPPER, Description, 1686, p. 88: "L'Ichneumon, que les Grecs appellent Yllos, c'est à dire pourceau, parcequ'il fouille la terre avec le grouin comme cet animal, s'appelle maintenant Rat d'Egypte (Dapper donne comme référence Pierre Belon), dans Elien Rat des Indes, & quelques-uns le nomment aussi le Loutre Egyptien », etc. Un autre compilateur, PAUL JANOB BRUNS, Erdbeschreibung, 1799, mentionne comme vivant en Egypte la Loutre (Flussotter, p. 103) et l'Ichneumon (p. 103), mais Dapper, Bruns et d'autres compilateurs qui n'ont jamais visité l'Egypte se basent uniquement sur les auteurs classiques, les voyageurs européens, etc.

<sup>(1)</sup> Keller, Tierwelt, I, p. 172-173. Brehm, Thierleben, I, p. 562: «in Griechenland, wo er seine Südgrenze erreicht...» En ce qui concerne la Loutre dans les différents pays de l'Asie Mineure, voir Landsgerber, Fauna, p. 69 (Mésopotamic actuelle), p. 85-86, \$ 21 « Biber (Fischotter) und Dachs» (concernant les mots sémitiques anciens et modernes), et passim; Bodenheimer, Prodromus, p. 49.

<sup>(\*)</sup> E. Lefébure semble être d'avis que la Loutre, qui aurait disparu de l'Égypte moderne, y existait dans l'antiquité, cf. Lefébure, Dieux du type rat, p. 192: «Si l'on ajoute à ce qui précède que la loutre, δυυδριέ, qui a disparu aujourd'hui du Nil (Wilkinson, Ancient Egyptians, t. III, p. 272), était sacrée en Égypte (Ηέπουοτε, II, 72), ...»

<sup>(3)</sup> Wilk.-Birch, t. III, p. 272-273: « It is on the authority of Herodotus (II, 72) that the otter is mentioned amongst the animals of Egypt; but I have already observed that it is unknown in Egypt, and that he probably had in view the large Lacerta Nilotica or monitor of the Nile, — the name enhydris, or 'water animal', being too vague to be exclusively applied to the otter. Whatever this was, he asserts it to have been sacred; and had he not mentioned the Ichneumon (II, 67), we might feel certain that he had taken it for the otter (if by enhydris he meant to designate that particular inhabitant of the water), and I have known the same mistake to have been made by modern travellers. Indeed, though Herodotus was aware of the existence of the Ichneumon in Egypt, he may have been led into this error on seeing it in the river; and it is more likely that the Ichneumon should be mistaken for an otter than the monitor of the Nile. Since writing the above, I find my last opinion fully confirmed by Ammianus Marcellinus (XXII. 14, p. 336), who says it is 'the Hydrus, a kind of Ichneumon', which attacks the crocodile; and the name of Enhydrus, given it by Solinus and Isidorus, added to the observation of Hesychius,

<sup>(1)</sup> WRESZINSKI, Bericht, p. 101-109.

également des Ichneumons (1). La figure 3 donne la photographie d'un de ces Ichneumons qui produit, à première vue, la même impression que la Loutre (fig. 1), mais qui est, cependant, bien différencié de cette dernière. La preuve absolue en est donnée par les pattes qui sont chez l'Ichneumon (fig. 3) minces et grêles tandis qu'elles sont larges et pourvues de longs doigts chez la Loutre (fig. 1, 2, 4, 6). Quant aux oreilles des deux animaux sculptés sur les murs de la tombe de Merérouka, elles sont dessinées, elles aussi, d'une manière différente (fig. 1 et 3). Les Ichneumons du mastaba de Merérouka et d'autres représentations égyptiennes d'Ichneumon nécessiteraient bien des remarques (2), mais ce sera peut-être dans une autre Étude, consacrée aux Viverridue de l'Égypte ancienne, que je pourrai m'étendre sur ces questions. Comme le terme ένυδρις « celui [qui vit] dans l'eau», le mot arabe « Lalb al ma' est bien vague car il désigne aussi bien la Loutre que le Castor (3). Ce dernier fait m'incite à ajouter un mot sur une trouvaille extraordinaire faite il y a quelques années dans les fouilles de Méadi (fin de l'époque énéolithique, vers le début de l'époque historique). D'après MM. Oswald Menghin et Moustapha Bey Amer, on y aurait trouvé des ossements de Castor et même un crâne tout entier de ce grand rongeur (4). Bien que je n'aie pu voir ce crâne, il ne m'est pas permis de mettre en doute l'assertion des deux savants que je viens de nommer et cela d'autant plus que le crâne d'un

Castor est facile à identifier. J'ajoute encore que M. Menghin, lors de son dernier séjour au Caire avant la guerre, au printemps de 1939, m'a affirmé de vive voix que le crâne en question était, sans aucun doute possible, un crâne de Castor. Pour la géographie zoologique, ce fait est, inutile de le souligner, d'une importance capitale (1).

Les voyageurs européens qui ont visité, au cours des derniers siècles, le continent noir mentionnent assez souvent la Loutre dont la peau était particulièrement recherchée. Le D' Dapper qui compila son curieux ouvrage vers 1665 raconte ceci du royaume de Lovango (Afrique de l'ouest) (2) : «Tous les mâles sont tenus en vertu d'une certaine loi de porter sur les parties honteuses, une peau de chat privé ou sauvage, de Loutre, de Marmot (3), ou de Civette ». Eduard Rüppell (1835) entendit parler d'une Loutre (Lutra capensis? [Cuv.]) qui vivait auprès des rivières de la province abyssine du Tigré (4), de même v. Heuglin (1869) dans la région du Bahr el-Ghazal (5), Schweinfurth (1869-1870) chez les Niamniam (6), Emin Pacha à l'est et au sud du Haut-Nil (7) (1880) dans les

<sup>(1)</sup> Mast. Mereruka I, pl. 10, 19 (= fig. 3 de la présente Étude), etc.

<sup>(\*)</sup> Robert Hartmann, Versuch, p. 11: « Das am häufigsten, wenn auch nicht immer mit glücklicher Charakteristik seines Habitus, dargestellte Ichneumon...»

<sup>(3)</sup> MEXERHOF, Maimonide, p. 42. Ceux qui s'intéressent aux noms arabes et à d'autres noms sémitiques désignant cet animal trouveront de nombreux renseignements dans Malouf, Zool. Dict., p. 178 (Otter), p. 31-32 (Beaver, Castor) et surtout dans Landsberger, Fauna, p. 85-86.

<sup>(4)</sup> MENGHIN-AMER, Maadi I, p. 52: «Worth mentioning here, too, is the discovery of the bones of a big rodent similar to those of Beni-Salame, and which most probably belong to a beaver», et MENGHIN, Maadi, 1933, p. 116: «Unter den Haustieren sind ausser Rind, Schaf, Ziege, Schwein auch der Esel gesichert, unter den Jagdtieren das Nilpferd, der Biber, von dem heuer ein ganzer Schädel herauskam, und der Steinbock.» D'après Menghin la trouvaille à Maadi d'un crâne de Castor est donc sûre.

<sup>(1)</sup> D'après Landsberger, Fauna, p. 85, note 3, v. Oppenheim Der Tell Halaf, p. 142, aurait trouvé au Tell Halaf (Nord de la Mésopotamie) des représentations de Castor.

<sup>(3)</sup> Description, p. 324; cf. également p. 347 (« Congo» = Nord d'Angola): « On prend des Bievres dans la Province de Batta & leur peau est si chere qu'elle est du prix d'un esclave: c'est pourquoi personne n'en porte que par la permission du Roi. » Il s'agit ici sûrement de Loutres.

<sup>(3)</sup> Le mot « Marmot » a ici la signification de Singe, cf. Nouveau petit Larousse illustré, 1938, p. 624: « Marmot... autref. [pour] singe.»

<sup>(4)</sup> Neue Wirbelth., p. 35. Cette Loutre était appelée «Dschari» par les Abyssins.

<sup>(\*)</sup> Weiss. Nil, p. 323: «Auch eine Fischotter lebt am Req-Sumpf und am Djür; wir fanden öfter ihre Losung und ihre Fährte, sahen auch Stücke des feinhaarigen, grauleberbraunen Balges mit gelblichen Wollhaaren.»

<sup>(6)</sup> Im Herzen, p. 248-249: «Für 6 Pfennig Kupfer erhandelte ich...ein schönes Otterfell (vielleicht von Lutra inunguis Cuv.)...»; p. 524, 18: «Lutra sp. [appellé chez les] Niamniam: Limmu».

Reisebriefe, p. 285. Parlant de certaines magiciennes Emin pacha dit : «In gelbbraune oder schwarzgefärbte Rindenstoffe gekleidet..., tragen sie nicht selten Felle von Ziegen, Schafen, seltenen Jagdleoparden oder Ottern...»; p. 119: «Ein überall bei den nördlichen Bantu sehr gesuchtes Fell, das man nur mit grosser Mühe sich verschaffen kann und sehr theuer bezahlen muss, ist das einer Otter (Lutra spec.), hier Ngonge genannt. Von dunkelbrauner Farbe ...», etc.

pays des Monbouttou (1) et près du Bahr el-Djebel (2), ont observé une (ou plusieurs) espèce de Loutre au cours de leurs voyages. Sir Harry H. Johnston mentionne dans son livre sur British Central Africa (1906) (3) la "Lutra maculicollis; spotted-necked Otter [Lutra capensis (?)] (4); the Cape Otter. It is thought that dried skins of this animal have been seen in natives' possession." Trois ans plus tard (1909) Adolf Friedrich Herzog zu Mecklenburg en parle dans le récit de son expédition centreafricaine (5).

Les renseignements précédents, cités in extenso dans les notes de cette Étude, pourraient un jour servir aux égyptologues ou ethnologues qui s'intéressent aux vêtements de peau portés par les populations nubiennes et nègres et représentés sur les monuments égyptiens (surtout dans les tombes thébaines); mais jusqu'à présent cette riche documentation est restée une mine inexploitée.

#### 2. - LE RATEL OU BLAIREAU MANGEUR DE MIEL.

(MELLIVORA RATEL, SPARRM.)

La «seule» (1) représentation d'un Ratel qui, autant que je sache, nous soit parvenue de l'Égypte ancienne, se trouve sur un bas-relief de la V° dynastie provenant du temple funéraire du roi Sahourē (fig. 7 (2) et 8 (3)). Bien que la partie antérieure de cette figuration de Ratel manque, il ne peut subsister le moindre doute quant à l'exactitude de mon identification (4). Ceci ressort avec certitude de l'aspect général que présente le

<sup>(1)</sup> Reisebriefe, p. 210 : « Das Costüm des Tanzenden... Bündel von Genetten-, Affen-, Leopardenschwänzen, Stücke des schönen Otterfells...»

<sup>(2)</sup> Reisebriefe, p. 381: « Auch eine Otter (Lutra) soll sich weiter abwärts finden; Stücke ihres Felles sah ich vielfach bei den Negern. »

<sup>(3) 3°</sup> éd., p. 323 et 290. — EGGELING, *Uganda* p. 58, parle des Loutres observées dans un marécage de l'Ouganda et dans le Victoria Nyanza, et Maydon, *Game*, p. 281, d'un «new genus of frog-eating Otter from Lake Bunyoni» (Ouganda, Province de l'Ouest).

<sup>(8)</sup> Il s'agit probablement de l'animal qui, d'après Bringes, Réserves, p. 23, vit dans le Parc National Kruger de l'Afrique du Sud : « les loutres que l'on peut voir jouant sur les bancs de sable dans les rivières taries pendant la saison sèche, c'est-à-dire pendant l'hiver. »

<sup>(</sup>b) MECKLENBURG, Expédition, p. 72, 109, 168. Le Duc de Mecklenburg se base sur les études du D' Schubotz qui en qualité de zoologiste faisait partie de cette expédition; ce zoologiste a d'ailleurs publié un rapport préliminaire sur la récolte zoologiste de l'expédition en question.

<sup>(1)</sup> Ces guillemets constituent une sorte de protestation contre la légèreté avec laquelle certains fouilleurs chaque fois qu'ils ont trouvé une représentation sortant quelque peu de l'ordinaire, proclament à cor et à cri que leur découverte est « unique ». Les assertions de ce genre insérées dans les journaux quotidiens sont inoffensives et plutôt comiques, mais que dire quand on lit dans les Annales du Service des Antiquités (t. XL, 1941, p. 683) que «for the first time, is represented a lady dwarf » dans un mastaba de l'Ancien Empire, tandis que Dawson, Junker, etc. citent dans leurs travaux de curieuses représentations de femmes naines (cf. par exemple Petrie, Athribis, pl. I; Junker, Bericht Gizeh, 1928, pl. VII b). Quant à la tortue « unique » (p. 690 du même tome des Annales), j'aurai bientôt l'occasion d'en parler.

<sup>(8)</sup> CAPART, Doc., I, pl. 19 A.

<sup>(3)</sup> BORCHARDT, S'a; hu-re', II, pl. 17. D'après lui Erman, Welt am Nil, fig. 31, p. 60.

<sup>(\*)</sup> Keimer, Fleischfresser, p. 40-41. — Synonymie de Mellivora ratel d'après Av-Derson, Mammalia, p. 246:

<sup>&</sup>quot;Fizzler Weasel", Pennant, Synops. Quad. 1771, p. 234;

Viverra ratel, Sparrm. Act. Stockh. I. 1777, t. 4. f. 2; K. Vet.-Ak. Handl. 1777 p. 49, t. 4. f. 3.

Viverra capensis, Schreb. Säug. III. 1778, p. 450, t. 195.

Viverra mellivora, Gmel., L. Syst. Nat. I, 1788, p. 91.

Ursus melivorus, Cuv. Tabl. Elém. Hist. Nat. 1798, p. 112.

Taxus mellivorus, Tiedem. Zool. I, 1808, p. 377.

Gulo capensis, Desm, Encycl. Méthod., Mamm. 1820, p. 176.

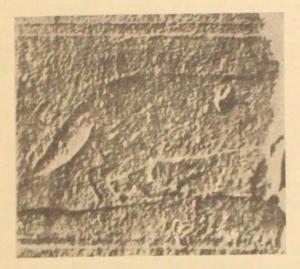
Gulo mellivorus, Rüpp. Neue Wirbelth., Säug. 1836, p. 35.

Ratelus mellivorus, Wiegm. Arch. Naturg. IV, I. 1838, p. 278.

Ratelus capensis, Heugl. Reise N. O.-Afr. II, 1877, p. 38.

corps de ce Mustélidé, mais surtout de la forme des pattes et de la queue (1) (fig. 9 (2)). Il est pour cette raison vraiment surprenant de constater que Max Hilzheimer, qui a fourni tant de contributions précieuses à la faune des anciens peuples de l'Orient, ne soit pas arrivé à identifier cette représentation. Les ongles longs qui caractérisent ce Mustélidé lui ont valu d'ailleurs le nom (2) abou k'āb « celui du talon» (3).

Les voyageurs font souvent mention du Ratel, animal très répandu en Afrique et en Asie. Rüppell l'a observé au Dongola (4), v. Heuglin (5) et Schweinfurth (6) au Kordofan, au Nil Blanc et au Bahr el Ghazal, l'importateur allemand d'animal C. Hagenbeck l'amena entre 1870 et 1880 du pays de Taka, aux environs de Kassala (7), W. E. de Winton le connaît de la région de Souakin (8), Henry de Monfreid l'a vu dans l'entourage de Djibouti, en Abyssinie, etc., et en parle dans ses romans (9), Angus Buchanan (10),



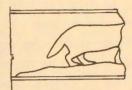


Fig. 8. — Groquis d'après le bas-relief de la figure 7.

Fig. 7. — Le Ratel du temple funéraire de Sahourë (V° dynastie).



Fig. 9. - Ratel ou Blaireau mangeur de miel (Mellivora ratel, Sparrm.).

<sup>(1)</sup> Cf. v. Bissing, Kunstgeschichte, Text, p. 94, passage déjà cité, cf. supra, p. 4, note 4. En tout cas la représentation du Ratel du temple funéraire de Sahourē est très bien observée.

<sup>(2)</sup> D'après Anderson, Mammalia, pl. XXXIX.

<sup>(3)</sup> Cf. pour les noms arabes du Ratel, Malour, Zool. Dict., p. 160, 201. Voir également Landsberger, Fauna, p. 68, 85 et passim.

<sup>(4)</sup> RUPPELL, Neue Wirbelth.' p. 35 : « Gulo mellivorus (Retzius) ; dieselbe Art, wie die in der Cap-Landschaft lebende, von mir eingesammelt bei Ambucol, in der Provinz Dongola, wo er bei den Landesbewohnern den Namen Abu Keem führt. »

<sup>(</sup>b) W. E. DE WINTON, dans ANDERSON, Mammalia, dit à la page 247: «HEUGIN (Verhandl. K. Leop.-Carol. Ak. Naturf. XXIX. 8, Jena, 1861, p. 19, fig. skull) gives the Arab name of the Ratel as 'Abu Djaga'»; mais v. HEUGIN, Weiss. Nil, p. 42, l'appelle & abou kim, cf. également Weiss. Nil, p. 201 et 323.

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> Schweinfurth, Im Herzen, p. 183, 436 et 542, n° 17, noms nègres de Mellivora sp. («Djur: Ogang. Bongo: Njirr. Niamniam: Torubā»).

<sup>(7)</sup> C. HAGENBECK, Tiere und Menschen, p. 80.

<sup>(8)</sup> Dans Anderson, Mammalia, p. 247: « The specimens from Suakin are the only ones known within our boundary » [= l'Égypte]... » Hadendowah names, 'Weelahoar' and 'Magoon'.»

De ne cite que le Roi des Abeilles, Paris (Gallimard), 1937, p. 129.

<sup>(10)</sup> Buchanan, Sahara, p. 251, 253 (22), p. 295 (Mellivora buchanani sp. n.).

Émile Gromier (1) et d'autres (2) l'on rencontré dans le Sahara, en Afrique Centrale, etc.

Le Ratel a probablement disparu depuis longtemps de l'Égypte. Je n'ai, en tout cas, rien trouvé à ce sujet dans la bibliographie zoologique moderne et dans les récits des voyageurs. Estimons-nous donc satisfaits de posséder au moins un témoignage prouvant que ce Mustélidé vivait jadis en Égypte. Espérons que notre exemple de Ratel ne restera pas « unique » et que de prochaines fouilles en révèleront d'autres représentations en meilleur état de conservation.

Un Ratel vit pourtant depuis des années au Jardin zoologique de Gizah où il se porte fort hien dans sa petite cage. Des heures durant, il court autour d'un petit rocher artificiel dans lequel il disparaît après avoir saisi le gros morceau de viande que son gardien lui jette chaque après-midi. Ce Ratel est, à mon avis, un des animaux les plus curieux du Jardin zoologique où les lacunes deviennent de jour en jour plus pénibles, par suite de la guerre, les animaux ne pouvant pas être remplacés.

Le Ratel se trouvait aussi et se trouve encore en Asie Mineure, comme il ressort des publications des naturalistes, voyageurs, historiens, archéologues et philologues (3).

#### 3. - LA ZORILLE DE LIBYE. ICTONYX LIBYCA, EHRENBERG = I ] - \*

H. Schäfer a publié à plusieurs reprises (1) un fragment de bas-relief provenant du temple solaire de Niouserre à Abou-Gourab (Berlin 20037) dont une partie est reproduite dans la présente Étude (fig. 10 (2) et 11 (3)). Schäfer commente ainsi la scène en question (4): « Oben werfen zwei gsfnw genannte Tiere Junge. Sie sind weiss mit spitzer Schnauze, kleinen anliegenden runden Ohren und buschigem Schwanz, Merkmale, die keine sichere Bestimmung zulassen. Der Name ist sonst unbekannt (Taf. 16 I A 2b ist ein ähnliches (5) Tier im Text Ichneumon genannt).

<sup>(1)</sup> GROMIER, L'Oubangui-Chari, p. 136-139.

<sup>(3)</sup> On lira certainement avec intérêt la description que donne de la curieuse bête BRIDGES dans Les réserves de bêtes sauvages, p. 23: « C'est un animal étrange que le ratel ou mangeur de miel. A l'inverse des autres animaux, il a le dos plus clair que le ventre [voir la figure 9 de la présente Étude]. Il est petit mais c'est peut-être la plus hardie et la plus tenace de toutes les créatures d'Afrique» etc.

<sup>(3)</sup> Cf. par exemple: LANDSBERGER, Fauna, p. 68, qui dit que, d'après Brehm, le blaireau ordinaire (Meles meles) se trouvait en Syrie, Géorgie et en Perse, tandis que le Mellivora ratel, sous forme d'une sous-espèce, vivait en Mésopotamie; cf. également p. 85, 86 et passim. D'après Bodenheimer, Prodromus, p. 49, la Palestine abrite le Meles meles L. (= tavus) et le Mellivora ratel Sparrm. Je ne saurais dire si les Blaireaux (« Dachse ») mentionnés par Keller, Tierwelt, I, p. 175 (Palestine et Syrie) et par Raswan, Schwarze Zelte, p. 138 (désert syro-arabien) sont des Blaireaux communs ou des Ratels.

<sup>(1)</sup> Schaffer, Kunst, 1re éd., 1925, p. 245 en bas, et 2e éd., 1930, p. 257 en bas (photogr.); Von ag. Kunst, pl. 18, 2 (croquis); Atlas, pl. 84, en bas (photogr.).

<sup>(3)</sup> D'après Schafer, Atlas, pl. 84, en bas. - Une autre photographie (mais insuffisante comme presque toutes les photographies et dessins de la Kunstgeschichte de M. de Bissing) se trouve dans v. Bissing, Kunstgeschichte, pl. XLIII A, 302 b. Si le texte, p. 94, avec note 26, ne parle pas expressément de la scène en question, il importe pourtant de citer ici la note 26 qui nous fournit quelques renseignements sur les superbes bas-reliefs de la « Weltkammer » de Niouserre conservés au Musée de Berlin. Voici ce que dit M. de Bissing au sujet de ces admirables sculptures sur lesquelles je dois toujours revenir dans mes publications concernant les animaux égyptiens : « Die Zeitumstände haben eine Herausgabe der 'Weltkammer' bisher verhindert. Bruchstücke bei Schafer, Kunst d. Or., S. 256, vollständiger, Meyer, Aegypten z. Z. d. Pyramidenerbauer, Taf. 10. Steindorff, Kunst, S. 198. Klebs, Reliefs d. A. R., S. 63 [mais cette liste est loin d'être complète, L. K.]. Ein unveröffentlichtes wegen des 'Wasserelefanten' besonders merkwürdiges Stück geben wir Taf. B(farbig). J'ignore si cette planche a entre-temps paru, en tout cas elle ne se trouve pas dans les quatre premiers fascicules (Lieferungen). Si M. de Bissing, parlant de son «Wasserelefant», pense à l'animal irbi, qui est sans aucun doute un Rhinocéros stylisé, on pourrait ajouter que cette représentation a été publiée, il y a déjà quinze ans, par M. HILZHEIMER, Saugetierkunde, p. 167, fig. 25 (et, tout récemment, par Schafer, Atlas, p. 60).

<sup>(3)</sup> D'après Schafer, Von ag. Kunst, pl. 18,2.

D'après Schiffen, Atlas, texte, p. 175-176.

<sup>(3)</sup> Mais quelle différence entre les deux animaux, de même entre la représentation égyptienne de l'Ichneumon de la figure 3 et des *Ictonyx* des figures 10 à 13. D'après ROEDER, *Ichneumon*, p. 5, note 5, M. Hilzheimer prend l'animal gefn-w pour un Ichneumon.

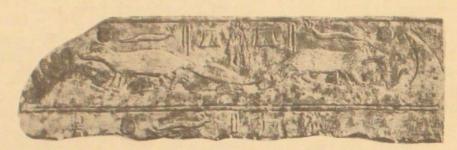


Fig. 10. — Les Ictonye libyca, Ehrenberg du temple solaire de Niouserre' (Berlin 20037).



Fig. 11. — Croquis du bas-relief de la figure 10.



Fig. 12. — Les Ictonyx libyca, Ehrenberg de la chaussée d'Ounas à Saqqarah (V° dynastie).

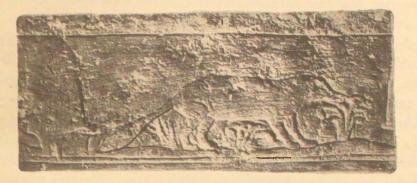


Fig. 13. — L'un des Ictonyx libyca, Ehrenberg représentés à la figure 12.



Fig. 14. — Ictonya libyca, Ehrenberg (d'après J. Anderson, Mammalia).

Der rötliche Wüstenboden mit grünlichen Flecken und kleinem Buschwerk, auf dem sie stehen, ist am rechten Ende hornförmig aufgebogen, wie man Erdlöcher darzustellen pflegt... Der Künstler hat jedem der einander abgewandten Tiere die Beischrift 'Gebären des gsfnw-tieres' geben wollen, hat sie aber so geordnet, dass das Wortzeichen 'gebären' beiden gemeinsam ist, sodass nun die übrigen Zeichen im Gegensatz zu den Tieren sich nach innen wenden. Diese kleine Formspielerei hat es also unmöglich gemacht, jeder Hälfte die Zeichenrichtung des zugehörigen Tieres zu geben, wie es sich... eigentlich gehörte.—... Unten waren, wie die Inschrift, die hier von rechts nach links durchläuft, beweist, ebenfalls werfende gsfnw-tiere dargestellt. Was aber das Zeichen ‡ dahinter besagt, ist unklar; es bedeutet gewöhnlich 'Osten'. Übrigens scheint es etwas zu grossen Abstand zu haben, um unmittelbar zur übrigen Inschrift zu gehören.»

Il est surprenant que M. Hilzheimer (1), le conseiller zoologique de M. Schäfer, n'ait pu identifier ce petit mammifère, car, si je ne me trompe, l'Égypte n'abrite qu'un seul animal auquel correspond l'ancienne représentation (fig. 10 et 11): Ictonyx libyca, Ehrenberg (2). Les détails les

plus caractéristiques des value du bas-relief en question sont d'après M. Schäfer (voir le texte allemand cité ci-dessus): sa peau blanche, son museau pointu, ses petites oreilles arrondies et collées à la tête, sa queue touffue, particularités que l'on retrouve sans exception sur la Zorille de Libye (Ictonyx libyca), cf. fig. 14 (1). Si les géfn·w du bas-relief de Berlin sont blancs, on peut facilement admettre que les taches noires (2) caractéristiques de la peau de l'animal (fig. 14) ont disparu sur la pierre. Les têtes des animaux ont été rendues un peu trop longues, mais l'ancien artiste a bien indiqué (3) les détails les plus caractéristiques que John Anderson (4) précise ainsi: "Head sharply triangular, with the nose sharp and projecting; ears rounded." Mais tout ceci ne serait pas probant sans la couleur blanchêtre et la queue touffue des géfn·w.

Des fouilles exécutées récemment par le Service des Antiquités, à Saqqarah (chaussée d'Ounas), ont mis au jour une deuxième représentation de la Zorille de Libye, mais ici l'ancien artiste n'a pas accompagné sa figuration d'une légende hiéroglyphique. Les couleurs ont complètement disparu.

<sup>(4)</sup> Cf. Roeder, Ichneumon, p. 5, avec note 5, a bien vu que le gifnw ne peut pas représenter un Ichneumon, mait il dit : «Hilzheimer erklärt dieses Tier doch für ein Ichneumon.» Robert Hartmann, Versuch, p. 12, a vainement cherché, il y a déjà quatre-vingts ans l'Ictonyx (il supposait que l'Égypte abritait le Rhabdogale mustelina Wagn.) sur les monuments égyptiens. L'animal caractéristique de la faune égyptienne lui a donc manqué sur les anciennes représentations.

<sup>(2)</sup> Anderson, Mammalia, p. 243, donne de ce Mustélidés la synonymie suivante : Mustela libyca, Hemp. et Ehrenb. Symb. Phys. dec. II. k. 1832.

Mephitis africana, var. B, Licht. Abh. Ak. Berl. 1836, p. 284.

<sup>?</sup> Ictonyx frenata, Sundev. K. Vetensk.—Ak. Handl. 1842, p. 212, pf. 4, I.

Zorilla vaillantii, Loche, Rev. et Mag. Zool. 1856, p. 497, pl. 22.

Zorilla frenata, Gray, Proc. Zool. Soc. 1865, p. 151.

Rhabdogale multivittata, Wagn. Schreb. Säug. Suppl. II, 1841, pl. I, 133B, p. 221.—Cf. également Flower, List 1910, p. 56: «105. Ictonyx libyca (Hemprich and Ehrenberg), 1832 [Abou Mantan] يو منتن Libyan Striped-Weasel, or Zorilla. Le Zorille de Libye. Das libysche Streifenwiesel. Habitat North Africa and South-Western Asia.» Geigi, Vertebrati di Cirenaica, p. 19: « Zorilla libyca Hemp. ed Ehremb. [au lieu de Ehrenb.]. Étant donné que la bibliographie moderne

concernant les Mustélidés me manque, je n'arrive pas à vérifier si le nom Poeciliptis libyca [et d'autres noms semblables] représente un synonyme d'Ictonyx libyca ou s'il s'agit d'un autre animal, cf. Zavatari, Faune-Sahara, p. 73: «La moufette (Peocilictus [sic!] Libyca)»; Scortecci, Mammiferi, p. 233: «I carnivori scientificamente accertati sono soltanto uno Poeciliptis libyca Hemp. Erb. [aulieu de Ehrenb.], detta comunemente zorilla... Questo carnivoro di piccola mole e della pelliccia folta di colore biancastro et nero...» [phrases qui laissent supposer que nous avons à faire à Ictonyx = Zorilla, cf. Anderson, Mammalia, Ictonyx, p. 238-244]; Buchanan, Sahara, p. 293, n° 53 «Rothschild's Skunk [near, New Species]» = p. 296, n° 53 «Poelictis rotschildi, sp. n.», et p. 253, n° 54. «Large Striped Skunk [near]» = p. 296, n° 54. «Ictonyx senegalensis». Sur ce dernier Mustélidé voir Anderson, Mammalia, p. 241, 242.

<sup>(1)</sup> D'après Anderson, Mammalia, pl. XXXVIII.

<sup>(\*)</sup> Les Zorilles de Libye empaillées et conservées au petit Musée du Jardin Zoologique de Gizeh sont de teinte grisâtre sans que les taches se distinguent nettement du fond blanc du pelage, comme c'est le cas sur la planche de John Anderson (cf. fig. 14 de la présente Étude).

<sup>(3)</sup> Cf. v. Bissing, Kunstgeschichte, Text, p. 94, passage déjà cité (cf. supra, p. 4 note 4). En tout cas l'ancienne représentation (fig. 10 et 11) est assez naturaliste.

<sup>(4)</sup> Mammalia, p. 243.

La comparaison entre les petits mammifères géfn·w du bas-relief de Niouserré (fig. 11 et 12) et ceux représentés sur un bloc de la chaussée d'Ounas (fig. 12 et 13) (1), ne laissent aucun doute que les sculpteurs des deux monuments aient voulu représenter le même animal, c'est-à-dire la Zorille de Libye (Ictonyx libyca, Ehrenb.). Ces artistes étaient apparemment sous l'influence d'un même modèle, car la parenté entre certaines scènes qui décorent le temple solaire de Niouserré et la voie montante d'Ounas est en effet frappante. Les Zorilles libyennes de la chaussée d'Ounas se distinguent pourtant par leur nez retroussé (fig. 12 et 13) particularité familière aussi bien à l'Ictonyx erythreae de Winton qu'à l'Ictonyx libyca, Ehrenberg (2).

Je n'ai presque rien à dire au sujet du mot gifn·w (3) qui, autant que je sache, ne se trouve qu'ici. Je ferai pourtant remarquer que c'est un mot quadrilitère (4) qui par conséquent n'appartient pas au fond sémitique de la langue et, de plus, que la terminaison w (5) est celle des formes masculines archaïques. Y a-t-il une relation quelconque entre la Zorille de Libye gifn·w v | = et la substance minérale v | = 0 (6)? On peut l'admettre faute de preuve du contraire, car les deux mots se ressemblent trop pour que l'on doive penser à un simple hasard. Mais cette constatation ne nous avance en rien parce qu'on ne voit aucune relation entre la Zorille et une substance minérale. Espérons que cette question sera éclaircie un jour.

Les différentes dénominations qu'on a données dans presque tous les pays du monde aux divers représentants de la famille des Mustelidae font allusion à la mauvaise odeur de ces animaux. Le D' Amin Malouf dit, dans son dictionnaire zoologique arabe<sup>(1)</sup>, que l'Ictonyx libyca, Ehrenb. est appelé en Égypte et au Soudan la dou 'afen ou la déou minten. Nous pouvons y ajouter que la signification du premier mot est : «celui qui pue» tandis que la désignation abou minten doit être rendue par : « celui qui sent la pourriture». Nous verrons tout à l'heure qu'un nom du même sens existait peut-être dans l'Égypte ancienne (cf. infra, p. 22).

D'après Giuseppe Scortecci le *Poeciliptis libyca* (= Ictonyx libyca ou un animal apparenté) (2) est appelé « Sifsa» par les arabes et « Afazáza» par les Touáregh. M. Junker a entendu à Mérimdé (à l'Ouest du Delta) deux noms désignant l'Ictonyx libyca : abou'l minten (ابو الحقرة) et schibsche (3). Le nom « Sifsa» mentionné par Scortecci est probablement le même mot que le schibsche de M. Junker.

On voit encore sur le bas-relief de Berlin (fig. 10 et 11) quelques restes d'inscriptions avant accompagné une seconde série de Zorilles. On lit en effet au-dessous du premier registre, écrit de droite à gauche : ↑ □ | • « est enfanté le gifn·w» et puis le signe ♣ 13b. Schäfer, dans la description du bas-relief citée plus haut (p. 18), attire notre attention sur l'espace assez grand qui sépare le dernier signe (\*) du mot gsfn·w de l'hiéroglyphe de t penche vers l'opinion que ce dernier n'ait aucune relation avec l'inscription qui précède ou, autrement dit, que le ne nous apprenne rien au sujet de la Zorille actuellement manquant. Mais Ét. Drioton, auquel j'ai soumis le cas, n'était pas de la même opinion que M. Schäfer et je dois à l'amitié bienveillante qu'il n'a cessé de me témoigner la remarque suivante : « Le signe + se rapporte certainement au mot gsfn·w. L'ensemble constitue en effet une seule et même légende, dont les signes ont été répartis à une distance rigoureusement égale de leurs axes médians, sans tenir compte de leur largeur. C'est ce qui donne à première vue l'impression d'un espacement irrégulier:

<sup>(1)</sup> Mon ami Ét. Drioton, en sa qualité de Directeur Général du Service des Antiquités, a bien voulu m'autoriser à utiliser ici ce précieux document avant d'en faire usage dans la publication prochaine qu'il projette. Les belles photographies, fig. 19 et 13 qui seront publiées de nouveau dans ce mémoire, sont l'œuvre de Abd el-Fattah Ali effendi Eid.

<sup>(\*)</sup> Cf. Anderson, Mammalia, pl. XXXVII, Ictony. erythreae de Winton, texte, p. 240: « The nose of this animal in profile is retroussé », et pl. XXXVIII, Ictony. libyca Ehrenberg (= fig. 14 de la présente Étude).

<sup>(3)</sup> Le Worterbuch de Berlin, t. V, p. 206 le décrit comme «Kleines Wüstentier»; il ne précise même pas qu'il s'agit d'un petit mammifère.

<sup>(4)</sup> LEFEBURE, Gramm., \$ 214, 215.

<sup>(5)</sup> LEFEBURE, Gramm., \$ 114

<sup>(6)</sup> Wörterbuch, t. V, p. 206.

<sup>(1)</sup> Malouf, Zool. Dict., p. 133.—(3) Scortecci, Mammiferi, p. 233.—(3) Keimer, Fleischfresser, p. 39.

Après cette mise au point, rien ne s'oppose à ce que l'hiéroglyphe & se rapporte au mot gsfn-w. Or nous connaissons un mot &b | + ou, comme ici, tout simplement écrit +, qui, d'après le Worterbuch (1), est un « Adjektiv und Verbum übler Bedeutung (vom Geruch der Leiche u. ä.)». Et le Wörterbuch d'ajouter que ce mot est connu des textes des Pyramides et d'autres textes de l'Ancien Empire. L'adjectif ou le verbe is b \* pourrait-il donc signifier l'odeur de l'animal gsfn.w = Ictonyx libyca dont parlent tous ceux qui l'ont approché? Au mois de février 1937, M. Junker fouillant à Mérimdé (à l'Ouest du Delta) captura une jeune Zorille de Libye mesurant 31 cm. de long (les individus adultes mesurés par John Anderson (2) atteignaient 43 cm. 5 et 37 cm. 8), mais qui s'échappa pendant la nuit (3). Au courant de l'été 1937, mon élève Mohamed 'Abdel-Raouf Tantawi effendi, actuellement mon successeur à la section Historique du Musée Agricole Fouad Ier, fit prendre un Ictonyx près d'un village situé également aux confins du désert libyque (ouest du Delta); pendant plusieurs semaines Tantawi effendi garda chez lui dans une cage le petit animal extrêmement puant, qui, lui aussi, profitant d'un moment favorable, prit la fuite. Je ne l'ai jamais vu vivant au Jardin zoologique de Gizah (4), bien qu'il y ait existé à l'époque brillante du Major Flower en assez grande quantité (5). Des exemplaires naturalisés se trouvent en Égypte, autant que je sache, au petit Musée du Jardin zoologique de Gizah 6 et au Musée agricole Fouad Ier (7). Pour leur description, John Anderson et W. E. de Winton (8) se basèrent surtout sur un jeune individu que le D' Walter Innes Bey avait mis à leur disposition et qui, comme les Ictonyx capturés par M. Junker et Tantawi effendi provenait "from the margin of

the Libyan desert". C. G. Ehrenberg (1) l'a trouvé, il y a près de cent vingt ans, à l'ouest d'Alexandrie. A. Kaiser (2), qui étudia entre 1885 et 1887 la faune égyptienne, dit que l'animal se trouvait, très rarement, au bord du désert (« Übergangsgebiet von Wüste zu Culturland»).

J'ai fait l'impossible pour faire capturer un Ictonyx libyca par les chasseurs indigènes d'Abou Roâch, les plus réputés dans le voisinage du Caire, mais jusqu'à ce jour je n'en ai obtenu aucun, vivant ou mort. Je suis pourtant convaincu que l'animal n'est pas aussi rare que difficile à prendre. Tous les auteurs sont d'accord pour affirmer qu'il est entièrement nocturne et vit généralement dans des terriers très étendus. Sur le basrelief de Berlin (fig. 10 et 11), les Zorilles sont donc à juste titre représentés près de leurs terriers où ils peuvent se sauver au moindre danger. Des terriers de la même forme (3) sont fréquents sur les basreliefs de l'Ancien Empire, où ils servent de refuge aux Hérissons (4), aux Gerboises (5) et peut-être à d'autres animaux du désert (6).

Pour la répartition géographique de la Zorille de Libye, je n'ai noté que la remarque suivante de W. E. de Winton (7): "This species has not been authoritatively recorded in the Valley of the Nile to the South of the First Cataract. It ranges into Tunisia." Alessandro Ghigi (8) nous apprend qu'il avait vu « un exemplare [de Zorilla libyca] in pello, uccio

<sup>(1)</sup> I, p. 29.

<sup>(2)</sup> Mammalia, p. 243.

<sup>(3)</sup> Keimer, Fleischfresser, p. 39 (cf. Études I, p. 10, n° 93). Cette note doit être considérée comme dépassée par la présente Étude.

<sup>(4)</sup> C'est-à-dire depuis 1927, date à laquelle je suis venu en Égypte.

FLOWER, List 1910, p. 56, parle de trente individus ayant vécu entre 1900-1910 au Jardin Zoologique de Gizah.

<sup>(6)</sup> Il s'agit de trois Ictonyx libyca, Ehrenberg assez mal empaillés.

<sup>(7)</sup> Un individu, si je ne me trompe.

<sup>(8)</sup> Anderson, Mammalia, p. 243.

<sup>(1)</sup> RÜPPELL, Neue Wirbelth., p. 35: «Herr Ehrenberg glaubt sich berechtigt, eine von ihm in Nordafrika an den Brunnen westlich von Alexandria eingesammelte Mustela-Art, welche die grösste Ahnlichkeit in jeder Beziehung mit Mustela zorilla hat, als eine selbständige Art aufzustellen; er benennt solche Mephitis (Mustela) libyca (Symbolae physicae, Mammalia, Decas II. Bogen K. zweite Seite.)

Aegypt. Thiere, p. 12. Il appelle l'animal : « Mephitis Cuv. Zorilla v. d. Hoev. Bandiltis. Abu-áfah. »

<sup>(3)</sup> Schafer, Von ag. Kunst, p. 128, fig. 79, et p. 129.

<sup>(4)</sup> Cf. par exemple Borchardt, S'a; hu-re' II, pl. 17.

<sup>(</sup>b) Cf. par exemple Borchardt, S'a; hu-re' II, pl. 17; Annales du Service, t. XXXVIII, 1938, pl. XCVII.

<sup>(6)</sup> Cf. par exemple Borchardt, S'ashu-re' II, pl. 17, petit animal détruit, devant son terrier.

<sup>(7)</sup> Anderson, Mammalia, p. 244

<sup>(8)</sup> Vertebrati di Cirenaica, p. 19

da pochi giorni.» On lui a dit que cette espèce ne se trouvait pas dans la Cyrénaïque, mais seulement dans les oasis tripolitaines, où il menacait la volaille. Quant au *Poeciliptis libyca* qui, d'après Giuseppe Scortecci (1), a une peau épaisse de couleur blanchâtre et noire, Scortecci en a capturé un individu à l'oasis de Gat; il est persuadé que le petit carnivore en question est commun dans le Fezzan tout entier.

La question de savoir si la Zorille de Libye était plus fréquente dans l'Égypte ancienne que dans l'Égypte moderne est complètement vaine, vu l'exploration tout à fait insuffisante de la faune actuelle du territoire égyptien, surtout en ce qui concerne les déserts. Le fait que le petit Mustélidé est rarement représenté sur les monuments égyptiens ne prouve rien, car il s'agit d'un animal menant une vie presque exclusivement nocturne sur la lisière du désert. Dans ses fouilles néolithiques de Mérimdé-Bénisalamé, M. Junker a trouvé parmi d'autres ossements d'animaux (Crocodile, Antilope?) identifiés par le D' Boulgakow, des restes de putois («Iltis»). S'agit-il ici de Putorius africanus, en arabe cou ou et l'Ictonyx libyca, animal que M. Junker a capturé vivant dans cette même localité? Seuls les zoologistes en possession d'un abondant matériel de comparaison pourraient se prononcer sur cette question. Ce sont aussi eux, et eux seulement, qui pourraient juger si le Putois (s) égyptien, dont je ne connais ni représentation ancienne,

ni corps desséché ou squelette remontant à l'antiquité, est originaire du pays ou, comme l'a prétendu Eduard Rüppell, il y a près de cent dix ans, s'il a été importé d'Europe en Égypte pour y détruire les rats (1).

Le Caire, 23 décembre 1941

moderne, voir Van Buren, Fauna, p. 20: «9. Weasel, Marten» (Mésopotamie ancienne et moderne); Landsberger, Fauna, p. 110-113 (Mésopotamie ancienne et moderne); Hilzheimer, Reallexikon, p. 192 (petite remarque concernant les représentations présumées de «verschiedene Schleichkatzen-, Marder-, und Wieselarten» dans l'art de l'Asie Mineure); Bodenheimer, Prodromus, p. 49 (Palestine moderne); Lenormant, Notes, p. 3 (sur «la belette ou plutôt la fouine, γαλη, que les Grecs élevaient dans leurs maisons pour détruire les rats,...)»; Keiler, Tierwelt, p. 168.

(1) Neue Wirbelth., p. 35: «...die in Cairo ungemein häufig als Parasit Hausthier lebende Mustela vulgaris (Linn.) trennt der Berliner Gelehrte [C. G. Ehrenberg] specifisch, und bezeichnet sie mit dem Namen Mustela subpalmata. Ich kann dieser Ansicht nicht beipflichten; das Thier ist übrigens nicht in Egypten einheimisch, sondern in die Städte eingeführt und gezuchtet, weil es wegen seiner Verfolgung der Ratten sehr nützlich ist»; cf. Anderson, Mammalia, p. 236, qui a traduit en partie ce passage en anglais.

<sup>(1)</sup> Mammifari, p. 233.

<sup>(3)</sup> Bericht 1929, Merimde-Benisalame, p. 218.

<sup>(</sup>Anderson, Mammalia, p. 236), n'ont très proches parents du Putois égyptien (Anderson, Mammalia, p. 236), n'ont certainement jamais existé en Égypte (Kaiser, Aegypt. Thiere, p. 12, n° 15, fait erreur en donnant au Putois égyptien la nomenclature Putorius ermineus) malgré certains renseignements donnés par les auteurs classiques qui, apparemment, n'ont pas connu la faune égyptienne, mais uniquement celle de leurs pays; en ce qui concerne les textes en question des auteurs classiques voir Wilk.-Birch, III, p. 272; Lefébure, Dieux du type rat, p. 191; Hoppinen, Thierkult, p. 37\*\* pense, certainement avec raison, que l'animal γαλη est la Belette («Wiesel»), tandis que Robert Harmann, Versuch, p. 12, le prend pour le Rhabdogale mustelina Wagn., c'est-à-dire le Mustélidé auquel on donne actuellement le nom scientifique d'Ictonyx libyca; Roeder, Ichneumon, p. 3. En ce qui concerne l'Asie Antérieure, ancienne et

## NOTES ADDITIONNELLES ET CORRECTIONS ADJOINTES AU FASCICULE III.

1. L'impression du fascicule III était à peine achevée, quand mon ami Alexandre Varille cut la bonté de mc communiquer un ostracon de calcaire avec un dessin obscène. L'authenticité de cette pièce lui paraissait très douteuse. Elle mesure dans sa plus grande longueur 11 cm. L'ayant nettoyé, avec une brosse douce, j'ai pu constater que l'ostracon était décoré sur ses deux faces et que ces dessins provenaient de deux mains différentes.

Le recto (fig. 1; j'ai cru devoir donner deux photographies de chaque face, l'une telle que l'a prise l'objectif, et l'autre retouchée à l'encre pour préciser certains détails restés flous sur l'épreuve) était recouvert d'une légère couche blanche lorsque Varille me fit cadeau de la pièce; il contient un dessin satirique dont nous possédons déjà un nombre considérable d'exemples : le chat comme gardien d'oies ou de canards (1). La représentation est soignée, style et couleurs correspondent à ceux de certains ostraca peints publiés par M<sup>mo</sup> Vandier d'Abbadie (1).

Fig. 1, verso. Représentation obscène rappelant en général les dessins mentionnés aux pages 4 à 9 (n° 1/4 à 17) du fascicule III des Études et plus particulièrement l'ostracon n° 16 (2). L'ostracon n° 16 du fascicule III des Études et l'ostracon Varille (fig. 1, verso) montrent une femme nue et un pénis dont le gland paraît être placé sur le sexe ou sur la cuisse de la femme. Une comparaison entre les deux pièces (l'ostr. n° 16 du fascicule III des Études et la figure 1, verso, de la présente note additionnelle) met en évidence en quoi ils diffèrent. Tandis que la femme de l'ostracon n° 16 du fascicule III des Études semble uriner, on remarque sur l'une des cuisses de la femme

(2) Keimer, Etudes, III, pl. V, 16.

représentée sur l'ostracon Varille (fig. 1, verso) une tache qui pourrait être interprétée comme un tatouage ou, ce qui me paraît plus probable, un écoulement de sperme. L'encre brillante dont s'est servi l'artiste m'a

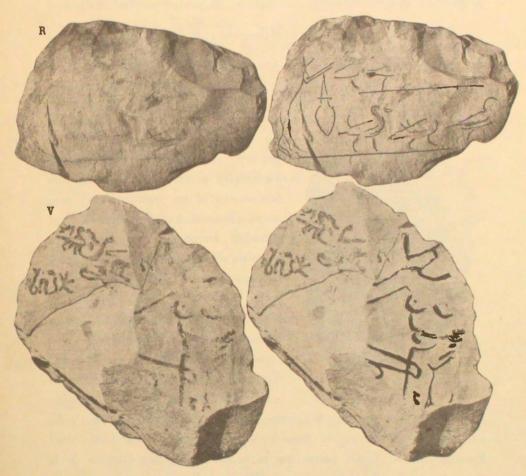


Fig. 1.

fait penser tout d'abord à une falsification, mais les signes hiératiques dont est accompagnée la représentation obscène excluent absolument cette supposition. M. Lucas auquel j'ai soumis l'ostracon pour me donner son avis au sujet de cette encre brillante a eu l'amabilité de m'écrire ceci : «In my opinion the brilliance (lustre) of the ink in no way suggests a modern ink. This lustre may well be derived from a little extra gum in

<sup>(1)</sup> V.A.O., pl. XXXVII à XXXIX; cf. également Breasted-Ranke, Geschichte, fig. 272 (scène souvent représentée du papyrus satirique de Londres).

the ink (which was put in to keep the carbon in suspension)» (1). Les signes hiératiques, tracés avec la même encre britlante que le croquis obscène, se trouvent vis-à-vis de la partie supérieure du corps féminin; ils vont de droite à gauche. Bien que très effacés, on peut cependant distinguer quelques-uns de ces signes. On lit clairement : , mais le groupe de signes précédant les oiseaux b; w demeurent illisibles même pour Jaroslav Černý qui propose avec réserve les signes : . Quoi qu'il en soit, il est curieux de noter que deux ostraca semblables, l'ostracon n° 16



Fig. 2.

du fascicule III des Études (p. 9, pl. V 16) et le verso de l'ostracon Varille (fig. 1 verso), représentent une femme nue et un membre viril sans corps d'homme. Les deux ostraca étant complets, on ne peut pas supposer que le corps d'homme ait disparu à cause d'une cassure de l'ostracon.

2. M. Jean Ph. Tano, l'antiquaire bien connu du Caire, vient de mettre à ma disposition la curieuse pièce représentée à la figure 2. Il s'agit d'un petit bloc de calcaire mesurant 20 cm. de hauteur, 16 cm. de largeur

et 7 cm. d'épaisseur. Dans le calcaire blanc du côté principal, bien poli, est taillée une tête royale dans le style de Séti I". Le dessin était ébauché par des lignes noires qui se voient encore sur l'uraeus de la couronne royale. Pour un autre modèle de sculpture de ce genre voir Études III, pl. XI 31, mais la pièce présente (fig. 2) est moins fine. Une partie de la figure (les yeux et la joue) est volontairement détruite par des égratignures verticales, exécutées probablement par l'artiste luimème ou par l'un de ses élèves dont le travail maladroit avait mécontenté

La qualité du calcaire, ainsi que les hiéroglyphes, sont caractéristiques des ostraca trouvés dans la Vallée des Rois.

Corrections. P. 12 n° 31: C. au lieu de G; p. 24, dernier paragraphe: d'après mon ami J. Cerný la plaquette de calcaire appartient sûrement au Ḥay de la tombe 267 (cf. Porter-Moss, p. 162); pl. IX: on ajoutera le chiffre 28 à l'ébauche du signe de la face .

Le Caire, 30 mai 1942.

<sup>(1)</sup> A. Lucas in litt. 12 XII 1942.

<sup>(1)</sup> Cf. BRUYERE, Mert Seger, p. 128.

